

## KEN BAIN ET LES « SUPERPROFS » : UNE LECTURE À FAIRE



LUCIE-MARIE MAGNAN  
Conseillère pédagogique  
Cégep de Sainte-Foy

*Apprendre, ce n'est pas seulement  
arriver à répondre à des questions  
d'examen en se rappelant des formules,  
c'est subir une influence profonde,  
substantielle et positive, qui modifie la  
manière dont on pense, dont on agit et  
dont on ressent les choses.*

(Ken Bain)

Que font-ils de différent, les professeurs « spéciaux » qu'on regarde évoluer avec envie ? Comment leur cœur et leur cerveau fonctionnent-ils ? Que connaissent et que comprennent les « superprofs » ? Comment se préparent-ils à enseigner ? À quoi s'attendent-ils de la part des étudiants ? Que font-ils quand ils enseignent ? Sous quel angle considèrent-ils leurs étudiants ? Comment vérifient-ils les progrès de ceux qui suivent leurs cours et évaluent-ils leurs efforts ?

Ken Bain, directeur du Centre pour l'excellence en enseignement de l'Université de New York (*Center for teaching excellence*), se penche sur ces questions avec une touche d'humour, des exemples concrets et une certaine distance critique face aux pratiques pédagogiques actuelles... Il les explore à travers les pages de son ouvrage, *What the Best College Teachers Do*<sup>1</sup>. Son objectif est de capturer l'essence de l'érudition pédagogique de certains des meilleurs professeurs des États-Unis, l'idée de base étant non seulement d'explorer ce que ces derniers font, de coucher sur papier, en fait, certaines des actions et des pensées qui expliquent les accomplissements de ces enseignants, mais aussi de commencer à conceptualiser leurs pratiques.

L'auteur et son équipe<sup>2</sup> ont extrait les points communs d'histoires de réussite pédagogique individuelles. Bain nous parle de façon intelligente et convaincante de professeurs qui utilisent des méthodes similaires partout, dans les collèges publics autant que dans des collèges universitaires privés et sélectifs. Et ces méthodes fonctionnent... quels que soient les acquis scolaires des étudiants ! Certains principes pédagogiques fondamentaux s'imposent donc : l'ouvrage propose de s'y frotter en s'appuyant sur le principe moteur même du bon apprentissage, celui des questions et des réponses que ces questions, bien dirigées, suscitent.

Dans ce livre, le lecteur trouvera, entre autres, quatre constats révélateurs des convictions des 63 « superenseignants » dont la philosophie tisse la trame de l'ouvrage : la connaissance ne se reçoit pas, mais se construit (1), les modèles mentaux changent lentement, mais seulement dans certaines conditions particulières que le professeur doit créer à cette fin (2). Ces pédagogues sont aussi convaincus que le fait de questionner aide à bâtir des savoirs, à maîtriser des connaissances (3), et que l'on apprend mieux et davantage quand on est engagé (4).

« Si votre cours n'existait pas et que vous l'inventiez, quelles questions vous poseriez-vous ? » Cette question-monstre, Ken Bain l'a adressée à tous les professeurs qu'il a interrogés lors de son enquête, étalée sur 20 ans. Leurs réflexions à ce sujet convergent : les meilleurs placent l'étudiant au cœur de leurs préoccupations. Ce n'est pas le traditionnel « Que vais-je faire apprendre à mes étudiants ? » qui leur monte spontanément aux lèvres, mais plutôt un « Que pourrais-je faire pour aider les étudiants à apprendre ? ».

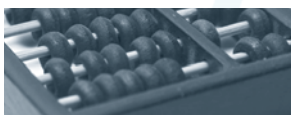
Simple changement d'angle ? Peut-être. Mais cette interrogation se décline pour eux en quatre autres sous-questions qui, quand on y songe un moment, font toute une différence :

- Que pourront accomplir (réaliser, faire, vivre) mes étudiants au terme de leurs apprentissages ?
- Comment les encourager à développer les habiletés nécessaires pour y arriver ?
- Comment pourrions-nous, les étudiants et moi, bien (ou mieux !) comprendre la nature, la qualité et la progression de leurs apprentissages ?
- En quoi et comment évaluer ma capacité à nourrir ces apprentissages ?

Bain nous offre en plus les questions auxquelles les professeurs se soumettent eux-mêmes tout au long de la session : celles-ci mettent en lumière leur conception de l'enseignement. Formulées sous un angle original (celui de l'apprenant, évidemment), fortement ancrées au cœur de leur démarche d'enseignement, elles ont le mérite d'être claires et s'appuient sur des exemples concrets et sur quelques anecdotes convaincantes qui permettent d'en saisir toute la portée.

<sup>1</sup> BAIN, K., *What the Best College Teachers Do*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 2004, 224 p.

<sup>2</sup> Marsha Faye Marshall et James Long.



Par ailleurs, l'ouvrage nous apprend que les cours de la plupart de ces professeurs dont le succès est retentissant rompent avec la définition traditionnelle de cours. Ces individus aident les étudiants à apprendre en profondeur même des notions fondamentales. Leur capacité à y arriver repose sans doute en grande partie sur leurs convictions: ils reconnaissent sans réserve que l'apprentissage est chez l'humain un processus complexe qui mérite toute leur attention. Un apprentissage en profondeur va à leurs yeux de pair avec des excursions moins conventionnelles au-delà de la matière prévue dans le cadre du cours. Ils aident leurs étudiants à lier leurs savoirs à des situations qui prévalent dans le « monde réel », à transférer ces savoirs et à les appliquer dans des contextes de résolution de problèmes (contextes auxquels ils donnent le sens le plus large et le moins restrictif possible).

Comment? Bain ne dévoile aucune formule magique, aucune réponse figée. C'est probablement ce qui fait la force de l'ouvrage. À la lecture, on comprend que ce qui rend un enseignant spécial, et ce qui permet à ses étudiants d'apprendre en profondeur, ce n'est pas tant une façon de faire qu'une vision particulière de l'acte d'apprendre: l'étudiant, non la matière, se trouve au centre de l'enseignement. En fait, la méthode pédagogique importerait moins que le défi lancé à l'étudiant et la possibilité pour lui de se mesurer à des tâches authentiques, passionnantes, fascinantes. Le loisir de prendre des décisions, de se tromper, de recommencer, quoi!

Bain souligne avec simplicité et enthousiasme que les professeurs hors du commun ont une vision particulière de ce qu'incarne l'apprentissage pour l'homme: motivation, changement, pouvoir. Il signale avec justesse que cette conception se rapproche de celle que l'on retrouve dans la littérature théorique touchant la connaissance, la motivation et le développement de l'humain, même si, de leur propre aveu, les professeurs retenus n'ont pas nécessairement lu d'ouvrages sur ce sujet.

*En fait, la méthode pédagogique importerait moins que le défi lancé à l'étudiant et la possibilité pour lui de se mesurer à des tâches authentiques, passionnantes, fascinantes. Le loisir de prendre des décisions, de se tromper, de recommencer, quoi!*

De l'enseignement de ces professeurs à la touche magique, Ken Bain et son équipe ont réussi le tour de force de tirer sept principes unificateurs, toutes méthodes confondues. L'enseignant doit (1) créer un environnement naturel pour un apprentissage critique durable, (2) attirer toute l'attention de l'étudiant et la garder, (3) partir de l'étudiant plutôt que de la discipline, (4) viser son engagement (lire: l'étudiant doit choisir de suivre le cours!), (5) l'aider à apprendre... y compris hors classe, (6) le pousser à penser de façon « disciplinée » et (7) créer pour lui une variété d'expériences d'apprentissage, en jouant sur les bénéfices à retirer de la diversité des méthodes pédagogiques.

Selon Bain et son équipe, aucune définition de l'apprentissage exceptionnel ne convient vraiment à toutes les disciplines, mais les idées entendues lors de l'enquête convergent vers un principe moteur, celui du développement intellectuel et personnel. Il faut apprendre avec la tête et... avec le cœur! Ce développement ne peut se faire que si l'étudiant est placé au centre même de son apprentissage, quelles que soient les méthodes pédagogiques que le professeur met en place.

Le souhait le plus cher de Ken Bain? Que les lecteurs procèdent naturellement, en lisant son ouvrage, à une évaluation réflexive de leurs propres pratiques, de leurs stratégies et de leurs approches pédagogiques. Qu'ils se questionnent... Pourquoi font-ils certaines choses et pas d'autres? Combien de fois font-ils quelque chose simplement parce que leurs professeurs l'ont fait avant eux? Quelles preuves formelles ont-ils que leurs choix sont vraiment basés sur les façons d'apprendre de leurs étudiants?

Le legs le plus important de l'ouvrage serait donc l'idée qu'on peut apprendre (réapprendre!) à bien enseigner, comme on peut apprendre tout le reste. À travers sa lecture, c'est à un véritable changement d'angle dans la conception de l'acte d'enseigner et de l'acte d'apprendre que l'on nous convie. Et Ken Bain réussit dans son entreprise: on sort convaincu et grandi de sa lecture.

«Learn, grow and change<sup>3</sup>», lira-t-on au détour d'une page... ●

Lucie-Marie MAGNAN est enseignante de français depuis 1985. Elle a roulé sa bosse en Europe, à la fin d'un baccalauréat en littérature et d'un certificat en enseignement collégial. Elle a d'abord enseigné le français et la littérature en Angleterre et en Turquie, puis l'anglais langue seconde dans le Sud de la France, où elle a obtenu une maîtrise en lettres modernes. En 1991, elle s'est posée au Cégep de Sainte-Foy pour y enseigner le français. Depuis janvier 2009, elle y œuvre à titre de conseillère pédagogique, s'efforçant d'aider les professeurs à aider les étudiants.

immagnan@cegep-ste-foy.qc.ca

<sup>3</sup> On pourrait littéralement traduire par: «Apprendre, grandir, changer.»